

Le blues de l'investisseur

Depuis le 1er juin 2007, la Bourse suisse a perdu 28,25%. Du 1er septembre 2000 au 12 mars 2003, ce même marché avait perdu près de 54,25%. Du 1er septembre 2000 au 11 juillet 2008, la même Bourse a perdu 2,30% soit 8 années d'investissements sans rendement. Au titre de comparaison, un investissement sur le marché des actions européennes a réalisé du 1er septembre 2000 au 11 juillet 2008 en euro une baisse de 40% et sur la même période, l'euro s'est apprécié de 6,68%. Ce qui laisse quand même au total un résultat négatif de près de 36%.

Est-ce à dire que les investissements en actions ne sont pas rémunérateurs? Que les actions suisses valent mieux que d'autres valeurs? Le raccourci serait trop simpliste. D'une part et d'une manière générale, le marché des actions est le baromètre du bien-être de l'économie. Comme celle-ci, la Bourse est euphorique et dépressive, rarement sereine.

L'INVITÉ

OLIVIER FERRARI

CONINCO WEALTH MANAGEMENT SA

D'autre part, le produit du capital (les actions) doit être conforme au développement économique. Toute exagération induit soit que l'économie est en pleine croissance, ce qui conduit à des hausses exagérées de cours, soit que l'économie est en stagnation, ce qui conduit à des baisses correctives des hausses puis à un marché avec de faibles hausses, ou en dépression et à ce stade, plus rien ne vaut rien (référence à la dépression de 1926).

La situation à ce jour

D'une manière générale, la dépression est la seule période de cycle économique qui crée une réelle destruction de valeurs.

Qu'en est-il de la situation à ce jour? Le marché suisse est une référence intéressante, car

les sociétés qui y sont cotées réalisent près de 95% de leur chiffre d'affaires dans le monde en gérant le risque de change. Certaines de ces sociétés ont des dividendes qui représentent des rendements allant de 2,5% à 6% (ce dernier taux exprime les exagérations de corrections de valeurs). Ces mêmes sociétés ont, pour certaines, atteint une phase de non-développement exponentiel (entreprises globalisées). D'autres devront croître, trouver des partenaires, fusionner ou disparaître (c'est le cas des petites et moyennes entreprises), car leur but ne sera plus réalisable. Enfin une troisième catégorie d'entreprises (près de 35 000 entreprises familiales non cotées) devront trouver des successeurs à court et à moyen terme.

Les premières définies donneront de bons rendements à moyen et long termes, les deuxièmes offrent de bonnes opportunités et les troisièmes représentent un potentiel extraordinaire, mais le marché

n'est pas encore prêt à les accueillir.

Deux règles de base

Il est difficile de dire si aujourd'hui nous sommes plus en dépression que dans une période historique de mutation. Il est certain que le système bancaire est la pierre angulaire du développement économique. La résolution du problème actuel déterminera le futur. Il est important que ce système soit défendu et que celui-ci retrouve ses valeurs d'origine, à savoir son rôle d'intermédiaire financier et de conseiller en gestion patrimonial et non de spéculateur financier pour de plus grands dividendes.

Pour l'investisseur, il est deux règles de base: «Si tu ne comprends pas l'investissement que tu vas faire, alors abstiens-toi!» et «Si tu n'as pas les moyens d'investir à moyen et à long termes, reste en épargne!» Les actions ne sont pas la seule option de rendement. L'investissement financier reste un métier; l'évolution de la Bourse, une inconnue. ■